

11 mars > BD France

Bilal libération



Enki Bilal

Animal'z

CASTERMAN

TIRAGE : 220 000 EX.

PRIX : 18 EUROS ; 104 P. COUL.

ISBN : 978-2-203-01966-9

SORTIE : 11 MARS

deux ans tout juste après le dernier volume de sa quadrilogie crépusculaire du *Sommeil du monstre*, Enki Bilal est de retour avec une œuvre qui sonne comme un acte libérateur. Portés par une ambition puissante, entre visions prophétiques et quête identitaire, ses quatre derniers albums avaient à plusieurs reprises livré des moments de grâce. Mais ces derniers semblaient comme arrachés à la stratosphère, morceau par morceau, au terme d'un parcours traversé par d'intenses douleurs physiques et psychiques. Au contraire *Animal'z* – pour une fois un « one shot » – s'impose par sa fluidité et sa limpidité. Il marque un tournant dans l'œuvre du dessinateur qui donne cette fois à voir, dans une atmosphère ouatée et liquide qu'il restitue par un dégradé de gris à peine relevé de quelques touches rouge sang, des personnages prêts à transcender leurs angoisses.

Sublimées en un long poème irradié par cette sérénité nouvelle et quelques traits d'humour, on retrouve pourtant dans *Animal'z* les obsessions récurrentes de l'œuvre mélancolique et politique de Bilal : les menaces de destruction de l'écosystème ; la banalisation de la guerre et du meurtre ; la mutilation et la mutation des corps ; les manipulations génétiques ; l'incertitude de l'identité ; la tension entre humanité et technologie ; le poids de la souffrance en amour. Dans un futur proche, la planète Terre est dévastée par un dérèglement climatique brutal et généralisé. Une demi-douzaine d'hommes et de femmes cherchent chacun à sa manière sa voie vers le détroit D17, un des passages vers l'un des rares eldorados qui auraient conservé des conditions de survie en dépit du cataclysme.

Produits ambigus d'un système détraqué



Limpide, fluide, liquide, le nouvel album poétique et politique d'Enki Bilal marque l'avènement du dessinateur à une plus grande sérénité.

qui a ravagé leur identité même, ils progressent à l'aveugle sur une mer et dans un épais brouillard gris qui a tout envahi, utilisant des yachts usés, ou se métamorphosant en de curieux dauphins se faufilant dans l'onde. Il y a Lester Outside, une sorte de Clint Eastwood qui aurait troqué la chevauchée dans l'Arizona pour la navigation sur une Méditerranée post-apocalyptique. Et Ana Pozzani, toute cabossée à l'intérieur, qui enregistre le récit de sa vie déglinguée. Un certain Frank Bacon tient le rôle du mauvais garçon. Le scientifique Ferdinand Owles est accompagné de sa femme Louise, mortellement malade, et de Kim, sa fille pleine de ressources.

Animal'z marque un tournant dans l'œuvre du dessinateur qui donne cette fois à voir des personnages prêts à transcender leurs angoisses.

Avec eux, des minirobots fatigués : une sorte d'hippocampe, et un homard nommé... Omar. Sur leur chemin, d'autres individus parfois dangereux, des animaux et un étonnant duo de cavaliers. Ceux-là, qui cheminent à bonne distance l'un de l'autre sur des montures hybrides, mi-chevaux, mi-zèbres, incarnent tout à la fois l'élégance et la folie du monde qui disparaît. Un dernier tour de piste dans la sauvagerie d'un nouveau Far West qui distille toutefois, comme dans les bons westerns, des raisons d'espérer, des bribes d'humanité à saisir sans attendre un hypothétique paradis.

FABRICE PIAULT